

Michel Verrette
200, avenue de la Cathédrale
Collège universitaire de Saint-Boniface
Winnipeg, Manitoba
R2H 0H7



**Association canadienne-française
pour l'avancement des sciences-
Section Manitoba**

200, avenue de la Cathédrale
Saint-Boniface (Manitoba)
téléphone (204) 233 0210, télécopieur (204) 237 3240

Le
Bulletin
de
I'ACFAS-MANITOBA

Vol.7 no.1 - juin 1998

Le mot du président

En tant que président par intérim élu lors de la dernière assemblée générale, il me fait plaisir de vous entretenir des activités d'ACFAS-Manitoba au cours de la première moitié de l'année 1998.

Comme vous le constaterez à la lecture du bulletin, nos activités ont bien commencé durant l'hiver. En effet, nous avons déjà organisé trois conférences, soit celle de M Fernand Saurette qui nous a entretenu de sa passion pour les poissons; celle de M Simon Langlois qui a traité de la question des identités au Canada contemporain et enfin celle de M^e Olga Espinoza qui a fait le point sur les droits humains au Pérou. À cela, il faut ajouter la commandite d'un vidéo au sujet de la paysannerie de l'Ukraine et de la fête médiéval.

En tant que membres de l'ACFAS-Manitoba, nous sommes responsables de notre organisation et comme vous pouvez le constater par la liste des comités, il y a plusieurs postes vacants qu'il faudra combler au début de l'année.

Les finances de l'association sont en bonne santé. Cela veut dire que nous pourrons faire venir quelques conférenciers à l'automne ou à l'hiver prochain et nous avons les fonds pour organiser des activités au cours des prochains mois.

Je termine ce mot en remerciant les membres du Bureau de direction qui m'ont aidé durant ce temps de transition. Je compte sur votre appui continu.

Le président par intérim de l'ACFAS - Manitoba

Gérald Proteau

Le Bureau de direction

président:	Gérald Proteau (intérim)
vice-président:	Gérald Proteau
trésorier:	Lamine Diop
secrétaire:	Laurence Véron
conseillers:	Michel Gagnon, Anne-Marie Bernier, Marie-Christine Aubin, Mélanie Saint-Hilaire

Composition des comités

Publicité:	
Bulletin:	Gérald Proteau
Activités:	
Recrutement:	
Financement:	

I-CONFÉRENCES

1 - «L'Ichtyologie : la passion des poissons»

Conférence présentée au Collège universitaire de Saint-Boniface
le 10 février 1998

par Fernand Saurette

Département des sciences
Collège universitaire de Saint-Boniface

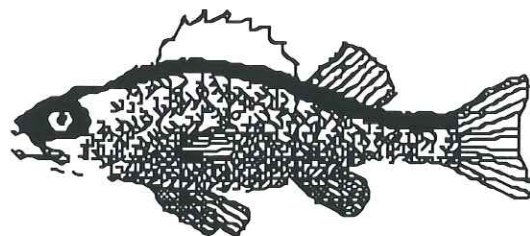
Je suis heureux de vous communiquer quelques idées traitant de l'ichtyologie- l'étude des poissons. Il est difficile de connaître toutes les nuances de cette discipline et je ne prétends pas que ces quelques renseignements auront pour but de vous rendre plus savants. Je propose tout simplement de susciter votre intérêt au sujet. Par conséquent, la tâche de prendre le temps de consulter quelques sites d'Internet parmi les milliers à votre disposition sera la vôtre. N'oubliez pas que les rayons de bouquins ayant pour thème la biologie des poissons peuvent servir à satisfaire votre curiosité. Pour ceux et celles qui veulent poursuivre leurs intérêts, certains cours académiques de zoologie sont offerts par le Collège universitaire de Saint Boniface ainsi qu'aux universités du Manitoba et de Winnipeg. La démarche que j'entreprendrai pour cet exposé sera divisée en cinq composantes:

- 1) La définition : il est nécessaire de comprendre ce qu'est un poisson.
- 2) L'évolution : où placer les groupes taxinomiques dans l'arbre évolutif.
- 3) Le comportement : comment observer le comportement de certaines espèces et quelques exemples de comportements particuliers.

4) La biogéographie : quel est la distribution des espèces?

5) L'interaction interspécifique : quelle importance ont les poissons dans l'écosystème?

Faute de diapositives, je me fie à votre imagination pour visionner les attributs fascinants des poissons. Alors sans plus tarder, embarquons-nous et lançons nos filets dans cette mer inconnue.



La définition

Nous avons tous une image de ce qu'est un poisson. Ce qui échappe à beaucoup d'amateurs, c'est que la diversité morphologique parmi les espèces est tellement vaste qu'il est parfois difficile de définir ce qu'est un poisson parmi les 24 000 espèces existantes. Par exemple, l'anguille avec ses allures de serpent a confondu plusieurs scientifiques du 19^e siècle. Il est nécessaire de se fier à

l'anatomie interne et externe pour bien cerner la définition du mot «poisson». Bref, il s'agit d'un vertébré aquatique dont la température du sang est variable, c.-à-d. poïkilotherme, possédant des branchies et des membres sous formes de nageoires.

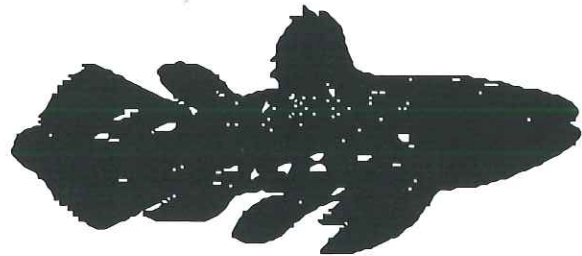
L'évolution

Les biologistes classent les poissons de la façon suivante:

- 1) les agnathes ou les vertébrés sans mâchoires (ex. la lamproie) et
- 2) les poissons à mâchoires (gnathostomes). Les gnathostomes sont soit des chondrichthyens caractérisés par un squelette cartilagineux (ex. requin et raie) ou des ostéichthyens (poissons osseux). La plupart des espèces de poissons appartiennent à ce dernier groupe et sont classées en fonction de leur anatomie.

Connaître l'anatomie et la morphologie peut éclairer la voie vers la classification systématique, mais il est nécessaire d'étudier l'histoire évolutive des ancêtres afin de savoir quels sont les groupes apparentés. Le système de classification le plus souvent utilisé est une analyse généalogique des groupes de poissons divisés en clades. Plusieurs espèces qui partagent certains caractères évolués (apomorphies) sont considérés comme des «cousins» selon notre analogie généalogique. Parmi ce groupe, d'autres caractères, encore plus évolués, peuvent être identifiés. Ces autres caractères servent à ramifier davantage le clade en plus petits groupes. En poursuivant l'analogie avec l'arbre généalogique, il s'agit donc de trouver qui sont les «frères» et «sœurs» parmi les 24 000 membres de cette vaste famille de poissons. La classification des poissons est loin d'être accomplie car chaque année des

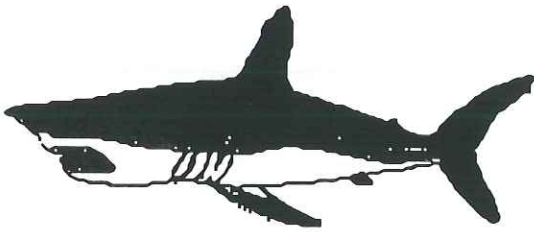
paléontologistes viennent mettre les barreaux dans les roues en annonçant la découverte de plusieurs nouveaux fossiles. Malgré le chambardement, l'information donne un nouvel essor à la méthode de classification.



Le comportement

Le comportement des poissons est aussi varié que la morphologie. En effet, ces deux facteurs démontrent l'adaptation par rapport à un habitat spécifique. Donc, pour chaque habitat disponible, on s'attend à voir l'épanouissement d'un comportement quelconque. Le comportement des poissons est très intéressant à étudier mais, toutefois, difficile à observer car il y a des contraintes chez l'humain par rapport au milieu aquatique. Je vous recommande quelques façons pour contourner ce problème. Il existe plusieurs médias tels que les films et les vidéos qui démontrent avec beaucoup de splendeur le comportement de certains poissons. Diverses publications sous forme de livres de références et de revues sont aussi très accessibles, mais l'information est souvent plus difficile à assimiler. L'aquarium en verre est la méthode la plus convenable et intéressante pour l'étude du comportement. Un désavantage est que ce contenant est un espace restreint, et il est donc difficile d'imiter l'habitat naturel pour que le poisson se sente à l'aise. Lorsqu'on vient à reproduire l'environnement dans l'aquarium, le

comportement est manifeste et facile à observer. Les grands aquariums municipaux situés dans les musées et les centres d'interprétation contribuent beaucoup aux études comportementales, mais leur disponibilité et leur accès sont limités.



Plusieurs types de comportements peuvent être identifiés au cours du cycle vital du poisson, mais c'est surtout pendant la période du frai que l'on observe des caractéristiques particulières à l'espèce. Le mâle est souvent coloré de teints vifs et devient très violent envers les agresseurs. Les danses nuptiales sont souvent élaborées afin d'attirer les femelles à un nid bien dressé. L'incubation des œufs peut se faire à l'intérieur du corps (ex. l'utérus, la bouche ou les branchies) ou à l'extérieur sur un substrat, dans un nid ou emporté par les courants. Chez le poisson-chat de l'Amérique du Sud, la femelle sécrète une couche de mucus spongieux sur l'abdomen. Chaque œuf pondu est agglutiné sur cette assise et soutenu d'une tige vascularisée. Ce pédoncule est analogue à un placenta et sert à nourrir l'embryon. Chez les requins, il y a un comportement de cannibalisme embryonnaire où le premier à éclore de l'œuf dévore les embryons de la même portée. Dans certains cas, la mère conserve un certain nombre d'embryons non fertilisés dans l'utérus afin d'assurer un repas au jeune lors de l'éclosion. Chez

les cyprins bouvières (*Rhodeus sericeus*), les œufs sont échangés entre poisson et bivalve. Le poisson pond à proximité des branchies du bivalve simultanément à la ponte du bivalve dans les branchies du poisson. Les deux espèces non apparentées servent à incuber les œufs de l'autre. L'hermaphrodisme est aussi un comportement sexuel, où l'individu peut changer de sexe sur demande. Lorsque le labridé du sexe mâle est enlevé du harem, une femelle démontrant des caractères supérieurs subit une transformation de sexe et remplace le mâle disparu.

La méthode utilisée pour s'alimenter est aussi un attribut du comportement. Celle du poisson-pêcheur mérite d'être signalée. La morphologie de ce poisson est unique de façon à provoquer une fascination incomparable. Les membres de cette espèce n'ont pas d'écaillés ni de nageoires pelviennes. Le corps est mou et la grande bouche béante est munie de plusieurs dents allongées. Le premier rayon de la nageoire dorsale est transformé en «canne à pêche» garni d'un leurre sous forme de vers ou petit poisson. Ces leurres sont le gîte de certaines bactéries photoluminescentes, ce qui rend la proie encore plus attrayante dans les profondeurs obscures. Le poisson-pêcheur camouflé demeure à l'affût dans les zones abyssales de l'océan en tendant sa «canne à pêche» au dessus de la bouche. Lorsqu'un poisson s'approche du «vers», le piège est tendu et la proie n'a pas le temps de s'échapper de la bouche du prédateur.

La biogéographie

Il n'y a que 79 espèces de poissons au Manitoba, malgré la quantité d'habitats disponibles dans les 100 000

lacs d'eau douce ainsi que dans les milliers de kilomètres de cours d'eau. En comparaison, l'état de Ohio possède 170 espèces dans une superficie beaucoup plus restreinte. L'impact de la dernière glaciation en est la cause. Il n'y avait aucun point de refuge pour la faune et la flore lorsque les glaciers ont commencé à recouvrir la province il y a 80 000 ans. À la fonte des glaciers (c.-à-d. 10 000 avant notre ère), il n'y avait qu'un paysage dénudé, néanmoins prêt à être recolonisé par les espèces contemporaines. La migration des poissons d'eau douce a été réalisée par la voie des cours d'eau en provenance du sud et se déversant vers le nord. Avec le rebondissement du terrain, les cours d'eau ont changé de direction, ce qui a isolé les poissons dans les bassins hydrographiques actuels. Les inondations servent à modifier la distribution de certaines espèces, mais c'est surtout par le biais de l'humain que l'introduction de nouvelles espèces perturbe l'équilibre dans l'écosystème. Malgré la pauvre représentation d'espèces de poissons au Canada, le nombre d'effectifs est très élevé selon les statistiques prélevées des pêches commerciales et sportives.

Les poissons sont présents partout où l'on peut trouver des cours d'eau, soit à 5 200 m dans des sources thermiques du Tibet (i.e. Dormilles), les eaux surgelées de l'Atlantique (i.e. Microgadus), les eaux réchauffées d'Afrique (i.e. Tilapia) ou à l'intérieur des cavernes de calcaires (i.e. Amblyopsidés). Chaque espèce occupe une aire de distribution limitée (ex. les cichlidés du lac Victoria en Afrique) ou

étendue (ex. le brochet de l'hémisphère Nord). Chacun joue un rôle important dans l'écosystème et doit être à l'abri de la surexploitation au niveau de la pêche et des exigences que l'humain impose sur l'environnement.

Interaction interspécifique

L'importance qu'occupe les poissons comme ressource alimentaire mondiale ne peut pas être négligée. Les retombées économiques des pêches commerciales et sportives sont époustouflantes. Il ne s'agit que d'écouter les médias pour savoir quel impact peut avoir l'effondrement d'une espèce voire une population d'une région peuplée. De plus en plus d'études sont réalisées afin de mieux comprendre la biologie des poissons. Les disciplines qui se chevauchent sont l'écologie, le comportement, l'évolution, la génétique et la physiologie. C'est en accumulant des connaissances des disciplines connexes à l'ichtyologie que nous pouvons mieux comprendre et apprécier le cycle de vie du poisson. Ces connaissances peuvent se faire un samedi après-midi au bout d'un quai, ou dans le cadre d'une étude en laboratoire. Le profane et le professionnel ont désormais la responsabilité de communiquer leurs expériences. La conservation des populations de poissons doit être placée au premier plan lorsque vient le temps d'évaluer l'activité humaine et son impact sur l'environnement. C'est ainsi que l'humain deviendra curateur et non pas le maître orgueilleux de cette planète remplie de vie.

2 - «La question Canada-Québec : les identités au Canada contemporain»

Conférence présentée au Collège universitaire de Saint-Boniface
le 10 mars 1998

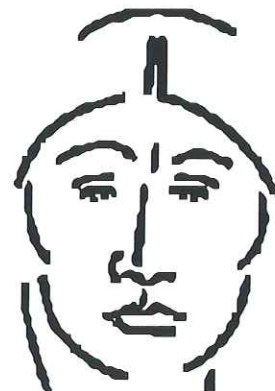
par Simon Langlois
Département de sociologie
Université Laval

Il serait périlleux de définir l'identité canadienne à partir d'un certain nombre de traits, comme avait tenté de le faire André Siegfried. L'identité nationale repose avant tout sur une construction. Dans un essai sur la nation qui est resté inachevé, le sociologue français Marcel Mauss (1920) a jadis bien exprimé cette idée en soutenant qu'une «nation croit à sa langue». Si le mot langue retiendra sans doute l'attention du lecteur pressé, c'est plutôt le mot croire qui paraît ici fondamental, marquant bien que l'identité se constitue d'abord comme une représentation. Au-delà des clivages de classes, de religions, de régions, d'âges ou de sexes se dessine un sentiment d'appartenance fondé sur le partage en commun de quelque chose, sur une symbolique de référence explicitée dans des productions collectives comme la littérature, les idéologies ou l'historiographie. Ce sentiment d'appartenance se pose comme un sentiment national, qu'il faut différencier du nationalisme.

L'étranger venu d'ici

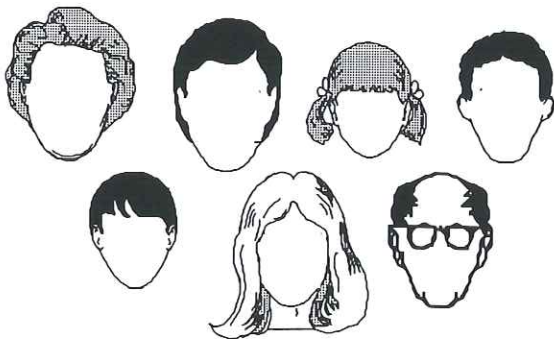
Habité à l'origine par les Amérindiens, le Canada s'est constitué peu à peu au fil de l'histoire sans reconnaître explicitement l'apport de ces derniers. Confinés dans les réserves et

quasi oubliés de l'Histoire, ce n'est que récemment que l'on a entrepris de réécrire cette dernière en leur accordant une place fondatrice. La figure de l'Amérindien est venue hanter l'identité canadienne, un peu comme le retour du refoulé refait surface, en psychanalyse. Rémi Savard a probablement mieux que quiconque caractérisé l'identité amérindienne en qualifiant l'Amérindien comme étant l'étranger venu d'ici. Cette belle expression renvoie à deux composantes du processus de construction de l'identité: la filiation et le rapport à autrui. Ayant vécu en marge de la société canadienne, les autochtones sont encore sous la tutelle de l'État fédéral. Ils ont cependant développé au cours des années 1980 une plus grande capacité d'agir sur eux-mêmes et ils ont acquis un plus grand pouvoir de négociation avec les gouvernements fédéral et provinciaux.



Les autochtones ont commencé à prendre leur distance avec le mépris de soi et l'autodestruction; ils affirment maintenant leur identité propre avec une nouvelle fierté. Leur identité collective spécifique s'est d'abord constituée par le partage d'une tradition, le rapport à la nature, une histoire commune et un même rapport à l'Autre, certes, mais c'est probablement leur situation objective de pupilles de l'état fédéral vivant sur des réserves qui leur a donné le sentiment de partager une même situation de dépendance et qui motive leur volonté commune d'y mettre fin.

Du Canada français aux communautés francophones



L'identité canadienne s'est d'abord construite à partir de la présence française en Amérique.

Selon le point de vue canadien-français, le Canada mis en place au moment de la Confédération a été binational pendant une centaine d'années, soit en gros de 1867 à 1967 environ, période pendant laquelle l'Acte de l'Amérique du Nord britannique a été défini comme un pacte entre deux nations, entre deux peuples fondateurs. Le texte constitutionnel de 1867 ne fait pas

référence au mot nation canadienne, mais il décrit plutôt la mise en place d'une fédération reconnaissant d'un côté certaines particularités du Canada français et de l'autre le caractère britannique de cette partie de l'Amérique du Nord.

L'interprétation de la Confédération, définie comme un contrat entre deux peuples fondateurs, a été rejetée par certains historiens canadiens-anglais, tout en étant cependant acceptée par de nombreux autres. L'important n'est pas ici de trancher entre deux interprétations de l'histoire, ce qui ne représente aujourd'hui aucun intérêt. On retiendra plutôt que le Canada français a longtemps cru à cette thèse, ce qui était une façon bien concrète de marquer son identité canadienne, son appartenance au Canada comme entité collective, comme communauté nationale se référant à une symbolique commune. De marquer aussi une certaine utopie: celle d'un Canada qui reconnaissait officiellement l'apport fondateur du fait français dès son origine.

L'identité canadienne-française traditionnelle s'est appuyée sur des liens de descendance, de filiation ou de consanguinité. Elle n'était pas restreinte à un territoire, mais elle prenait place dans tout le Canada, y compris la Nouvelle-Angleterre et partout où se retrouvaient des Canadiens français de la diaspora réunis autour du clocher de leur paroisse. Cette identité canadienne-française traditionnelle est maintenant disparue; elle prend désormais la figure d'une identité éclatée.

Plusieurs facteurs sont à l'origine de cet éclatement: la perte de l'influence de l'Église catholique qui, en tant

qu'institution, n'assure plus aussi efficacement l'encadrement de la vie quotidienne des Canadiens français, l'urbanisation qui a fait éclater la plupart des milieux homogènes de vie rurale dans lesquels vivaient les francophones regroupés autour de leurs clochers, comme ce fût le cas de Saint-Boniface, devenue un quartier de Winnipeg, sans oublier les villages francophones établis autour de la capitale du Manitoba, l'industrialisation qui a par ailleurs amené les francophones à travailler dans des milieux fortement anglophones, la scolarisation des jeunes qui s'effectue le plus souvent dans des institutions bilingues, les médias et les industries culturelles, enfin, qui sont de puissants facteurs qui imposent l'anglais comme langue d'usage, mais aussi qui contribuent à structurer l'imaginaire collectif.

L'identité acadienne a toujours été différente de l'identité canadienne-française qui avait son centre au Québec, différence qui remonte au Régime français. Cette affirmation de l'identité acadienne prend place dans le système d'enseignement, les arts et la littérature, de même que dans l'économie. Les Acadiens ont accru leur pouvoir politique et ils occupent une part plus importante des postes dans l'administration publique de la province où ils sont largement concentrés. En Acadie, les personnes les plus scolarisées s'identifient plus fréquemment d'abord comme Acadiens, mettant davantage en évidence leur identité francophone, alors que les personnes qui ont peu fréquenté l'école se définissent plutôt comme bilingues, accordant ainsi à l'anglais une place dans la définition d'eux-mêmes qui ne les

distingue pas de façon trop radicale des anglophones ou des Anglais. Se définir comme bilingues signifie ne pas avoir à choisir entre une identité française et une identité anglaise.

En dehors du Québec et de l'Acadie, l'identité canadienne-française se pose encore comme la caractéristique d'un groupe, certes, mais elle tend de plus en plus à devenir la caractéristique d'individus. Les Franco-Ontariens, les Franco-Manitobains, les Fransaskois, les Franco-Albertains et les Franco-Ténois se définissent par leur appartenance à leur province plutôt qu'au Canada français mythique et ils considèrent leur bilinguisme comme une caractéristique positive, comme un avantage, malgré les dangers d'assimilation qu'il comporte. Le nous francophone dans les communautés de langue française en dehors du Québec et de l'Acadie est un nous menacé d'ethnisation. Les francophones hors Québec et hors Acadie continuent de se percevoir comme communauté nationale, mais celle-ci a perdu la signification politique qu'elle avait à l'origine de la Confédération et pendant tout le temps où l'on a parlé de la dualité canadienne. À partir du moment où le Canada anglais est devenu plus réticent à adopter la thèse des deux nations fondatrices et à partir du moment où le Québec s'est défini comme société distincte, on peut dire sans contester que le Canada français a perdu les moyens de s'affirmer comme communauté politique et qu'il s'est brisé à toutes fins pratiques en minorités nationales régionalisées, à ne pas confondre avec des minorités ethniques.

L'identité nationale québécoise

Les Québécois francophones ne définissent pas leur identité comme une identité ethnique parmi d'autres au Canada. Ils la conçoivent comme une identité nationale qui s'appuie sur la langue française, investie d'une forte valeur symbolique. D'où la grande charge émotive que charrie la langue et l'accord généralisé chez les francophones qu'entraîne sa promotion dans les institutions et dans l'espace public.

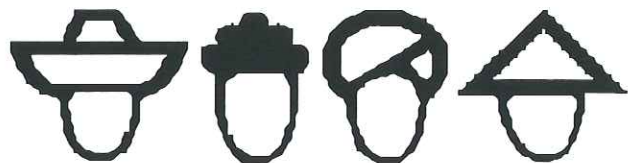
L'identité québécoise s'est construite à partir de l'appartenance à un territoire restreint aux frontières du Québec, mais elle entend associer au noyau existant les nouveaux arrivants d'origines ethniques diverses. Cette identité se définit maintenant comme une identité nationale. Pour les Québécois francophones, la langue est aussi devenue le moyen privilégié d'assurer l'intégration de personnes d'origines diverses à un même ensemble, d'assurer la participation à la société d'accueil. En tant que langue officielle, le français marque alors l'appartenance à une société civile donnée et entend être le point de rassemblement des individus vivant dans cette dernière. Le français joue au Québec un rôle analogue à l'anglais dans le reste du Canada et aux États-Unis : la langue n'est pas seulement un marqueur de l'appartenance à un groupe ethnique donné, mais elle est aussi le moyen de participer à une société globale.

Le sentiment d'appartenance et l'attachement au Canada sont encore très forts au Québec en milieu francophone. Mais cet attachement va sans doute au Canada — réel ou imaginaire — d'André Laurendeau, à un Canada qui accorderait une large part d'autonomie au Québec

dans la poursuite de son affirmation, bien plus qu'au Canada qui pose l'égalité absolue entre toutes les provinces. Leur adhésion va sans aucun doute au Canada fédéral de 1867 qui accepte la diversité.

De l'identité canadienne-anglaise à l'identité canadienne?

L'identité canadienne-anglaise, tout comme les identités francophones, est en profonde mutation. Non seulement change-t-elle, mais encore se pose-t-elle de plus en plus comme une identité canadienne, tout simplement. Tout se passe comme si le Canada était en train de se construire une nouvelle identité, de se donner une nouvelle définition de lui-même à partir principalement de sa composante anglophone, construction qui a reçu une impulsion majeure avec l'adoption de la Loi constitutionnelle de 1982. Le *one Canada* rêvé par John Diefenbaker est maintenant, à toutes fins pratiques, un fait acquis en dehors du Québec.



L'immigration a transformé la morphologie du Canada, mais aussi la définition qu'il s'est donnée de lui-même. Le biculturalisme — rêvé par les élites canadiennes-françaises et qui a tenté de s'imposer un temps durant les années soixante — a rapidement été abandonné au profit du multiculturalisme, qui est devenu l'un des principaux marqueurs de l'identité canadienne. En adoptant le multiculturalisme, le Canada s'est donné

une politique adaptée à sa nouvelle morphologie. Le multiculturalisme a été perçu au Québec comme une politique ayant pour effet de banaliser en quelque sorte l'affirmation identitaire québécoise, en faisant des Québécois un groupe ethnique parmi d'autres. Cette interprétation n'est pas partagée dans le reste du Canada, pour qui le multiculturalisme est certainement une composante essentielle de la nouvelle définition officielle que les Canadiens se donnent d'eux-mêmes et il a remplacé la dualité linguistique dans l'imaginaire canadien. En dehors du Québec, ces nouveaux citoyens ne pouvaient pas s'identifier aux Canadiens de souche britannique. En conséquence, une nouvelle totalité y est en cours d'élaboration, qui se définit tout simplement comme canadienne, totalité qui est en rupture avec le rêve biculturel ou binational des Canadiens de langue française du début du siècle. Cette identité s'exprime d'abord et avant tout en anglais. Le fait que les francophones hors Québec se définissent maintenant comme des Canadiens bilingues, et non plus comme des Canadiens français, confirme cette évolution.

Enfin, le Canada s'est doté en 1982 d'une Charte des droits et libertés qui a acquis une énorme importance symbolique dans la culture canadienne. La référence aux droits de la personne a probablement changé la culture politique du pays et contribué plus que tout autre facteur à la construction d'une identité nouvelle, au cœur de laquelle se retrouve une référence privilégiée aux individus plutôt qu'aux collectivités.

Conclusion

Il existe maintenant une nouvelle identité canadienne qui s'affirme avec force, une représentation de soi comme totalité ou comme communauté imaginaire, pour reprendre l'expression de Anderson (1983). Les francophones en dehors du Québec sont parvenus à réconcilier leur identité propre avec cette identité canadienne en se définissant comme bilingues. Les immigrants nouvellement installés au Canada ne pouvaient pas se définir comme Canadiens anglais, n'étant pas de souche britannique: ils se sont simplement identifiés comme Canadiens et ils ont appris l'anglais pour participer à la vie civile de leur nouveau pays. En 1998, les trois premiers ministres des provinces des Prairies étaient tous des citoyens de souche récente, non britannique et ils se définissent eux-mêmes comme des Canadiens, comme le font une partie grandissante de leurs compatriotes. Il en va de même pour les Amérindiens, qui affichent avec fierté leur identité culturelle distincte et qui entendent obtenir plus de pouvoirs pour développer leurs communautés, mais sans remettre en cause leur appartenance au Canada. Bref, les Canadiens ont développé un fort sentiment national qui s'exprime dans l'attachement à leur grand pays nordique et aux symboles qui le caractérisent: la feuille d'érable, le castor, le drapeau, l'hymne national.

Reste le Québec, dont la majorité des citoyens de langue française, qu'ils soient fédéralistes ou souverainistes, ont aussi développé un fort sentiment national qui leur est propre, sentiment national qui n'est cependant pas reconnu dans le nouveau Canada qui émerge. Ce

dernier est réticent à reconnaître la place particulière du Québec au sein de la Confédération ou en acceptant une forme de fédéralisme asymétrique. L'histoire des échecs constitutionnels depuis la première conférence de 1967 jusqu'au rejet par référendum de l'Accord de Charlottetown en 1992 indique que cette

réticence est sans doute devenue insurmontable. Il s'ensuit que l'identité canadienne nouvelle et l'identité québécoise coexistent et se développent en parallèle dans des univers de référence différents.

3 - «Les Droits Humains au Pérou»

Conférence présentée au Collège universitaire de Saint-Boniface
le 12 mars 1998

par Olga Espinoza

de la Commission épiscopale d'Action sociale

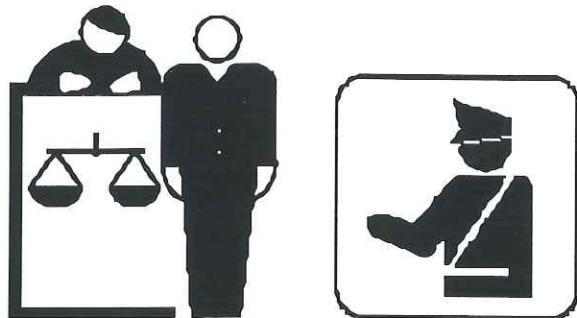
Le Pérou est un beau pays de l'Amérique du Sud. Il est le troisième plus grand après le Brésil et l'Argentine. Il a une population de plus de 24 millions d'habitants et il est divisé en trois régions clairement définies (la Côte, la Montagne et la Forêt). Mais, qu'est-ce qui se passe dans ce pays?

Le Pérou, depuis 1980, commence à vivre une situation de violence terroriste qui augmente dans les années suivantes. D'abord le mouvement terroriste Sentier lumineux a développé ses actions dans la Montagne, exactement dans le département d'Ayacucho, toujours en essayant de convaincre la population paysanne d'appuyer la révolution. Malheureusement les moyens que le Sentier lumineux utilisait violentaient la vie et la dignité même des paysans.

Après quelques années, le Sentier lumineux change de stratégies et se déplace vers les régions urbaines, où il commence à développer un ensemble d'attentats contre des bâtiments du gouvernement et ensuite contre des bâtiments privés. D'une façon courante, il travaillait avec des «voitures piégées» (des voitures qu'ils remplissent d'explosives pour les faire exploser).

Face à cette situation, le gouvernement réagit en donnant à l'armée et à la police d'importants pouvoirs pour éliminer le mouvement terroriste. Avec ces nouveaux pouvoirs, l'armée et la police ont fait des abus et c'est à cette époque que nous avons connu des arrestations arbitraires, des exécutions extra-judiciaires et beaucoup de cas de personnes disparues. Comme conséquence

de tous ces abus, la société péruvienne commença à faire des protestations et des mobilisations en demandant au gouvernement et aux mouvements terroristes d'arrêter de répandre la terreur, parce que la majorité des personnes était fatiguées de sentir la violence partout. Heureusement le président du Pérou, d'un côté, diminue les pouvoirs donnés mais d'un autre côté, il crée une législation antiterroriste qui ne respecte pas les principes et les garanties d'un procès juste. Dans cette législation, par exemple, il y avait des limites pour la défense, tous les procès de terrorisme étant privés, les enfants de 15 ans pouvaient être jugés comme des adultes, le jugement se réalisait par des «juges sans visage», et il y a eu d'autres vices de procédure.



La conséquence de toutes ces violations a fait que plusieurs innocents ont été emprisonnés injustement au Pérou.

En 1995, les organisations qui travaillent dans le domaine des droits humains (nationaux et étrangers) ont pressé le gouvernement pour qu'il trouve une sortie à la problématique des innocents; et, en 1996, le président Fujimori a créé la Commission de remise de la peine, pour étudier les cas des innocents injustement emprisonnés, en

reconnaissant, de cette façon, les erreurs de la législation antiterroriste créée par son régime. Dans la dernière année, le gouvernement a essayé d'améliorer cette législation, avec l'élimination des juges sans visage, le jugement des enfants comme des adultes et la révision du dur régime des prisonniers, etc.



Alors, comment un organisme de l'Église catholique travaille-t-il face à cette situation? La Commission épiscopale d'Action sociale (CEAS), institution dans laquelle je travaille, est un des organismes de la Conférence épiscopale des évêques péruviens, qui a le dossier de la pastorale sociale au niveau national.

Dans notre lutte pour les innocents nous essayons d'affronter le problème intégralement, à trois niveaux : juridique, social et psychologique. Au niveau juridique, nous travaillons pour obtenir la libération des innocents, ce qui veut dire que l'équipe d'avocats cherche les stratégies les plus convenables, elle présente les demandes de libération à la Commission de remise de la peine, elle assure la défense pendant le procès etc. Mais le problème ne finit pas avec la liberté, car la plupart des personnes

emprisonnées injustement sont des gens très pauvres; quand ils sortent de prison, ils ne trouvent pas d'emploi, alors c'est par rapport à cette situation que le dossier social cherche à leur donner une formation pour générer des revenus. Dans ce programme-là, les participants reçoivent une instruction pour l'administration des entreprises et après ils préparent un projet pour que la CEAS leur prête de l'argent pour entreprendre de petits commerces; puis lorsque la situation financière s'est améliorée, ils nous rendent l'argent pour aider d'autres familles.

Malheureusement, le problème ne finit pas non plus avec l'amélioration de l'économie. Quand quelqu'un a été emprisonné injustement, de plus en plus il se demande comment une chose comme cela a pu se passer et il commence à éprouver des sentiments de conflits (la haine, la peur, l'incompréhension); c'est à ce moment que commence le dossier psychologique, pour aider ces personnes à

se réconcilier avec elles-mêmes. Et s'il est difficile de comprendre l'injustice pour un adulte, il est plus difficile de la comprendre pour un petit enfant, qui pense, quelques fois, qu'il est coupable de l'emprisonnement de ses parents. C'est pour cette raison et à cause de l'expérience des années de travail, que la CEAS travaille avec des Groupes de thérapie psychologique, pour les enfants les plus petits et pour les adolescents, en leur donnant l'opportunité d'exprimer leur confusion, leur haine, leur peur de ne plus pouvoir regarder leurs parents qui sont en prison ou leur peur par rapport à l'éventualité qu'ils soient à nouveau arrêtés.

Tout ce travail est pour nous très important. Il peut se développer seulement grâce à l'engagement et à l'appui international. C'est pour ça que je veux remercier Développement et Paix pour son appui concret au CEAS et aussi pour me donner l'occasion de partager avec vous quelques éléments sur la situation de mon pays, mon beau Pérou.

II-Atelier

Vidéo : La paysannerie d'Ukraine.

Cours : Histoire de la Russie moderne.

Encadrement :

Charles Lavack et Dany Joyal.

Étudiants :

Stéphane Bérard, Bobby Dagenais,

Anne Gilbert, Éric Lalande,

Jean-François Lauzon et Nicole Legal.

Les insectes envahissent l'école Pointe-des-chênes.

Le mois de juin est propice à l'étude des insectes surtout lorsque les élèves de l'école primaire à Ste-Anne-des-chênes fourmillent d'anxiété à l'arriver des vacances. L'ACFAS a donc invité Fernand Saurette à donner quatre ateliers sur les insectes les 8 et le 9 juin 1998. Chaque atelier était divisé en deux parties. La première, d'une durée d'environ une heure, était consacrée à l'étude du comportement et les cycles de vie de divers groupes d'insectes. Une ruche d'abeille était en exposition et a provoqué une panoplie de commentaires et de questions. Il était souvent nécessaire de couper la parole aux jeunes entomologistes faute de temps pour la deuxième partie de l'atelier. C'était pendant cette deuxième heure que les étudiants ont eu la chance de se défouler en chassant le papillon furtif et maintes autres insectes terrestres. Au-delà de 100 élèves ont utilisés divers engins de captures, tel que le filet à papillon, afin de collectionner et puis d'observer de près les insectes situées en périphérie de la cour d'école. À voir l'expression sur les visages, on aurait cru que les vacances d'été avaient commencées un peu plus tôt à Ste-Anne-des-chênes.

Les ateliers ont été fort appréciés car chacun et chacune ont répondu avec un mot ou une carte de remerciement.



ACFAS-Manitoba fut un des nombreux commanditaires d'un événement unique :

Les Fêtes gourmandes du Moyen-Âge

Coordonnées par Lise Gaboury-Diallo, Professeur agrégé, département de français,
Collège universitaire de Saint-Boniface.

Les fêtes étaient composées de trois volets.

- 1 - Une exposition photographique des œuvres créées pour le livre à paraître *Fêtes gourmandes au Moyen-Âge* de Claude Huygens et Françoise Danrigal organisée par l'Alliance française de Winnipeg.
- 2 - Une conférence de Françoise Danrigal et Claude Huygens sur l'art culinaire en France au Moyen-Âge organisée au Collège universitaire de Saint-Boniface.
- 3 - Un banquet médiéval français grâce au Conseil d'administration des Éditions du Blé.

III-Procès-verbal de l'assemblée générale de l'ACFAS-Manitoba du lundi 20 avril 1998

Présences: Jean-Vianney Auclair, Lamine Diop, Michel Gagnon, Jean Lafontant,
Gérald Proteau, Mélanie Saint-Hilaire, Michel Verrette.

1. Adoption de l'ordre du jour tel que proposé.

Proposition: Michel Gagnon / Lamine Diop

ADOPTÉ

2. Adoption du procès-verbal de l'assemblée annuelle du 14 avril 1997.

Proposition: Gérald Proteau / Lamine Diop

ADOPTÉ

3. Rapport du Bureau de direction ou de son président.

Proposition: Michel Verrette / Lamine Diop

ADOPTÉ

4. Rapport du trésorier et présentation des états financiers.

Proposition: Lamine Diop / Michel Gagnon

ADOPTÉ

5. Affaires en suspens.

NÉANT

6. Élections : postes à combler :

président d'élection : Michel Verrette.

a) Pour le poste de président par intérim (pour 1 an ou mandat de 3 ans), Gérald Proteau est le seul candidat.

Gérald Proteau est élu président par intérim (pour 1 an)

b) Pour le poste de conseiller, nous avons une seule nomination, Anne-Marie Bernier.

Anne-Marie Bernier est élue conseillère.

c) Pour le poste de conseiller étudiant du CUSB, nous avons une seule nomination, Mélanie Saint-Hilaire.

Mélanie Saint-Hilaire est élue conseillère étudiante du CUSB

7. Ajournement

La levée de la séance est proposée par Jean Lafontant.

m.v. / g.p.

Michel Verrette
Collège universitaire de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg, Manitoba
R2H 0H7



Association canadienne-française
pour l'avancement des sciences-
Section Manitoba

200, avenue de la Cathédrale
Saint-Boniface (Manitoba)
téléphone (204) 233 0210, télécopieur (204) 237 3240

*Le
Bulletin*
de
L'ACFAS-MANTOBA

Vol.7 no.2 - décembre 1998

Le mot du président

Il me fait plaisir de présenter à nos membres le deuxième numéro du Bulletin 1998 de l'ACFAS-Manitoba. Il résume les principales activités organisées par l'ACFAS-Manitoba de septembre à décembre 1998 et annonce quelques activités qui sont déjà au programme pour l'année 1999.

L'année 1998 a été bien remplie. Trois conférences et deux ateliers se sont déroulés entre septembre et décembre. Taib Soufi, professeur de philosophie, a présenté «*L'Islâm : Religion, Culture et Civilisation*» en octobre. Mike Newman, professeur en mathématiques, nous a montré les bases du système de sécurité sur Internet avec sa conférence «*RSA : pourquoi la théorie des nombres est utile à James Bond et comment Leonard Euler a contribué à Internet*». Enfin, en décembre, Luc Côté nous a donné un aperçu de l'état d'esprit du patriotisme durant la deuxième guerre mondiale avec «*Publicité ou propagande?*».

Deux ateliers ont été organisés. «La Fouille aux fossiles» s'est déroulée début octobre grâce à Fernand Saurette, un paléontologue amateur, et aux nombreux participants, cet événement a connu un succès retentissant. «Une soirée sous les étoiles», atelier astronomique, s'est déroulé fin octobre et a été une réussite, grâce aux efforts de Gilbert Rainault et de Paul Paradis, deux membres de la Société Royale d'Astronomie du Canada.

Nous prévoyons cinq conférences durant les prochains mois: François Blanchette et Anne-Marie Bernier en janvier, Carl Bouchard et Stéphanie Eveno en mars et Karen Ragoonaden en avril. Le concours de science pour les écoles, «La science qu'on court», organisé par Michel Gagnon va bon train et la compétition finale aura lieu le 20 avril 1999.

Je profite de cette occasion pour remercier Mélanie Saint-Hilaire pour les merveilleuses affiches d'annonce publicitaire qu'elle réalise ainsi que Laurence Véron et Anne-Marie Bernier pour les photographies de «La Fouille aux fossiles».

Le président par intérim de l'ACFAS - Manitoba

Gérald Proteau

Le Bureau de direction

président:	Gérald Proteau (intérim)
vice-président:	
trésorier:	Lamine Diop
secrétaire:	Laurence Véron
conseillers:	Michel Gagnon, Anne-Marie Bernier, Marie-Christine Aubin, Mélanie Saint-Hilaire, André Samson

I-CONFÉRENCES

1 - «L'Islâm : Religion, Culture et Civilisation»

Conférence présentée au Collège universitaire de Saint-Boniface
Le jeudi 29 octobre 1998

par Taib Soufi
Professeur en Philosophie
Faculté des Arts
Collège universitaire de Saint-Boniface

De par le nom de Dieu le Tout compatissant le Tout miséricordieux

Mesdames, Messieurs, très chers amis,
frères et sœurs,
Que la paix de Dieu soit sur chacun et
chacune d'entre vous.

Je voudrais d'abord dire un mot sur le choix de mon sujet et comment j'en suis venu à ce choix. Je me suis posé la question suivante : depuis vingt-sept ans que j'enseigne dans cette institution, qu'est-ce qui m'a le plus frappé et quelle a été ma réaction? Je me suis aperçu que chacun et chacune d'entre nous cherchait ardemment la vérité, mais chacun seulement dans son domaine particulier, comme si la vérité était cloisonnée. Personnellement, j'étais tellement con-scient de certains préjugés à l'égard de la religion en général et de l'Islâm en particulier, que je n'osais pas prendre la parole par peur de réactions agressives qui n'ont d'ailleurs pas manqué de se manifester à de nombreuses occasions de la part de personnes qui, de par leur formation, auraient dû, en principe, faire preuve d'ouverture d'esprit. J'ai découvert que l'humilité dans un certain domaine de la connaissance avait tendance à être remplacée par une obturation de l'esprit vis-à-vis du phénomène religieux, comme si l'interrogation sur la réflexion religieuse était synonyme d'ignorance. Je me suis aperçu également que la formation philosophique, littéraire et

artistique étaient plus que jamais devenues nécessaires de nos jours si on voulait fortifier les vertus et les qualités indispensables à la recherche et à la démonstration de la vérité dans toutes les sphères du savoir. J'illustrerai cela dans mon exposé sur l'Islâm. Pourquoi sommes-nous constamment sollicités à penser que l'Islâm équivaut à fanatisme, terrorisme, guerre et violence? Nous essayerons de montrer d'abord le vrai visage de l'Islâm en exposant brièvement, vu le temps imparti, ses piliers, ses fondements et ses principes et ensuite, si l'occasion nous est donnée une autre fois de prendre la parole, nous mettrons en lumière quelques-unes des raisons d'ordre historique et politique qui ont donné naissance à un terrorisme anti-islâmique dans tous les azimuts. L'humanité entière gagnerait à redécouvrir la Vérité.

Qu'est-ce que l'Islâm?

L'Islâm, selon l'étymologie arabe du mot, signifie la paix, la remise totale de soi à Dieu. Cet abandon à la volonté divine se traduit par les expressions comme : «Que Ta volonté soit faite» ou «Nous venons de Dieu et c'est à Dieu que nous retournons. » De ce point de vue, l'Islâm a toujours existé, car il est selon la tradition islamique «Fitra» c'est-à-dire «nature» ou, en d'autres termes, l'essence constitutive de l'être : non seulement de l'être libre et raisonnable comme l'être humain, mais de tout être. C'est pourquoi l'Islâm est dit aussi

cosmique : c'est-à-dire que toute créature est originellement soumise à la volonté de Dieu et est gouvernée par la loi naturelle inhérente à la création tout entière. Dieu lui-même peut être dit musulman puisqu'il est soumis à sa propre volonté. Il est intéressant de noter qu'un des 99 noms de Dieu est : «**LA PAIX**».

Historiquement on associe l'Islâm à **Mohammed**, prophète et envoyé de Dieu, que la bénédiction et le salut de Dieu soit sur lui.



La raison de cette association est que Dieu, selon le Coran, l'envoie expressément comme Restaurateur de La Religion primitive première et unique de l'humanité, comme Avertisseur et Annonceur de la bonne nouvelle ainsi que comme miséricorde pour l'univers tout entier. En ce sens l'Islâm date de l'an I de l'Hégire : c'est-à-dire de l'émigration du prophète de la Mecque à Médine en 622 après Jésus, que la paix et le salut de Dieu soit sur lui. Mohammed est descendant d'Abraham par Ismaël, que la bénédiction de Dieu soit sur eux tous.

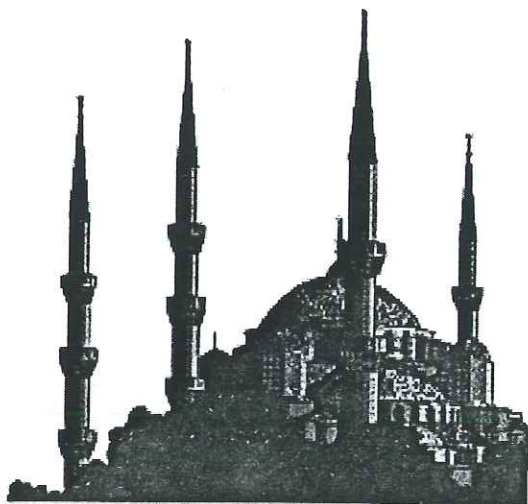
Quels sont les piliers de l'Islâm?

Les piliers de l'Islâm sont au nombre de cinq: la shahada ou profession de foi, la salât ou prière rituelle, la zakat ou purification rituelle des possessions matérielles, le jeûne rituel durant le mois sacré du Ramadhan et le pèlerinage aux lieux saints de l'Islâm

que sont la Mecque, Médine et Jérusalem.

1) La Shahada : (LA ILAHA ILLA ALLAH WA MOHAMMED RASSOUL ALLAH). C'est l'attestation intime et publique par laquelle le témoin s'engage à vivre en lui-même et dans sa relation avec les autres en témoin de **l'Unité de Dieu**, et du rejet de toute forme d'idolâtrie et en attestant que **Mohammed est le prophète, envoyé de Dieu** et le messenger qui clôt toute la prophétie de Noé jusqu'à lui. Elle se traduit ainsi : il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu et Mohammed est l'envoyé de Dieu. Elle signifie qu'aucun être n'a le droit d'être adoré, excepté Allah, et qu'en vérité Mohamed est le messenger de Dieu, envoyé pour annoncer la bonne nouvelle, confirmer l'authenticité de la **RÉVÉLATION** divine et manifester La Religion absolue (Eddin) dans sa totalité.

2) La Salât ou prière : La prière est le second pilier de l'Islâm. Elle consiste en l'office obligatoire cinq fois par jour et en la prière du vendredi. De l'aube au crépuscule et à la nuit tombante, le musulman doit accomplir le rite du retour à l'origine, rendre un culte pur à Dieu. Ce rite est accompli selon la manière dont le prophète a lui-même donné l'exemple. Chaque moment de prière est précédé d'ablutions rituelles. L'acte de prière engage tout l'être, le corps et l'âme doivent vibrer à l'unisson dans cet acte de purification. La prière islamique est une tension et une ascension de l'âme vers Dieu, un dialogue d'amour où la créature est en présence de son Créateur, pour le glorifier, lui demander de l'agréer en grâce au paradis et lui éviter les tourments de l'enfer. Le croyant et la croyante sont appelés à se recycler ontologiquement, à se ressourcer, à plonger dans un bain d'amour spirituel, afin de retrouver leurs racines célestes.



La prière est aussi une libération des chaînes du quotidien et de la servitude imposée à l'homme par l'homme. Il n'est pas sans signification que le premier muezzin de l'Islâm : c'est-à-dire, celui qui lança du haut du premier minaret le premier appel à la prière, ait été **Bilal**, esclave noir abyssinien libéré par **Abou Bakr**, compagnon du prophète. L'appel de Bilal, compagnon du prophète lui aussi, a été le symbole de la lutte de l'Islâm contre l'esclavage et le racisme sous toutes ses formes : «**Il n'y a pas de différence entre un Arabe et un non Arabe, il n'y a pas de différence entre un noir et un blanc si ce n'est que par la piété**». L'appel de Bilal fut le premier appel à la libération et le rejet divin de l'exploitation de l'homme par l'homme. Du haut des minarets, l'appel à la prière, cinq fois par jour, convoque les croyants et invite l'humanité à une pause de réflexion et de méditation au banquet de la foi.

3) La Zakat ou charité obligatoire est en réalité une purification des richesses matérielles qui autrement seraient des souillures. Le mot *zakat* signifie en effet purification. **La Zakat est le fait de verser une partie de ses biens et profits, aux pauvres, aux nécessiteux, aux voyageurs, aux veuves, aux orphelins, à ceux et à celles qui sont entrés dans**

l'Islâm et qui ont redécouvert leur religion originelle après avoir été égarés par l'éducation reçue. La Zakat établit, entre celui qui donne et celui qui reçoit, un lien de fraternité en même temps qu'elle fait prendre conscience, à ceux qui donnent et à ceux qui reçoivent, que la richesse n'est pas une propriété absolue du possesseur et qu'elle doit, pour devenir acceptable, être l'occasion d'établir des liens entre les riches qui ne sont que les gestionnaires de leur propriété (puisque toute propriété appartient à Dieu) et les pauvres qui ne doivent pas envier, ni chercher à s'accaparer les biens qui ne leur ont pas été confiés, mais auxquels ils ont partiellement droit. La Zakat, comme la prière, est une purification du matériel par le spirituel, une démonstration d'amitié d'amour et de fraternité à travers le don fait au prochain sur ordre d'Allah et par décret divin. Elle est un frein contre tous les abus et un engagement militant pour la justice, l'équité et la paix ainsi qu'une purification contre les maladies de l'âme telles que l'envie, la jalousie, l'injustice, l'abus de pouvoir, et contre les maladies du corps qui, pour une grande partie, dérivent de la misère des miséreux et de l'excès et de la gloutonnerie des nantis. L'Islâm hisse l'âme au sommet de notre nature originelle pure et sans péché, telle que Dieu l'a faite et

Tout comme **Abraham et Ismaël** au Mont de Morija;

Tout comme **Moïse** au Mont Sinaï;

Tout comme **Jésus** au Mont des Oliviers;

Tout comme **Mohammed** au Mont Hira,

l'Islâm hisse l'âme au sommet du Mont Intérieur. La Zakat tisse des liens et exprime par l'action extérieure ce que la prière et la Shahada ont accompli dans notre monde intérieur.

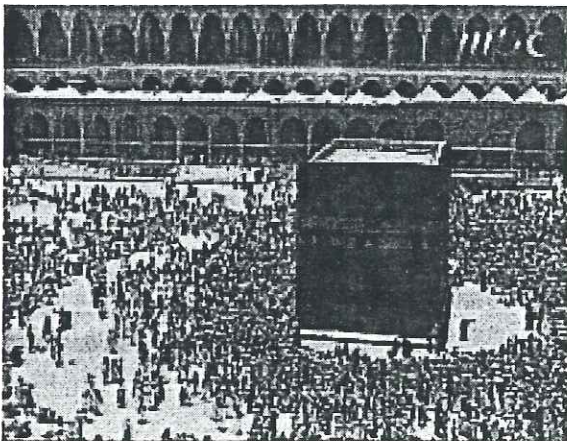
4) Ramadhan (Le jeûne) : C'est durant un mois tout entier, le mois du

Ramadhan, que, de l'aube au coucher du soleil, les croyants s'abstiennent des nécessités vitales telles que la nourriture, la boisson, les plaisirs charnels. Le Ramadhan est une école de discipline et de maîtrise physique, psychologique, sociale, morale et spirituelle. C'est durant ce mois sacré qu'Allah révéla le Coran à Mohammed pour guider l'humanité vers le salut. Les musulmans et les musulmanes jeûnent en signe de gratitude, pour glorifier Dieu, tout comme ont jeûné tous les envoyés de Dieu, parmi eux Noé, Abraham, Ismaël, Isaac, Moïse, Jésus et Mohammed.

Que la paix de Dieu soit sur eux tous.

Dieu a demandé qu'on jeûne expressément pour Lui. Les bienfaits qu'on en retire dépassent de loin les privations prescrites. Le jeûne est le mois où chaque croyant fait un effort constant et persévérant vers la sainteté et vers la prise de conscience aiguë de l'importance du corps humain, temple de Dieu.

Le jeûne a été prescrit à tous, afin de gagner en piété et de fortifier la foi. Le jeûne islamique n'est pas entrepris dans une intention de diète ou de régime, mais bien pour une cure spirituelle et morale qui est la racine de toute autre forme de cure.



5) Le Hajj (pèlerinage) est le cinquième pilier de l'Islâm.

Il consiste à aller à la Mecque, à retourner aux sources historiques et spirituelles de l'Islâm et à renouer avec le rite abrahamique du sacrifice, rite où Abraham et son fils Ismaël se sont trouvés unis dans l'ultime épreuve du sacrifice suprême pour Dieu. Si le pèlerinage est accompli sincèrement, selon les prescriptions de Dieu et du prophète Mohamed, le pèlerin voit tous ses péchés effacés et revient chez lui immaculé. Le pèlerinage est le retour vers Dieu. Le cri du pèlerin est : «me voici SEIGNEUR me voici, à Toi La LOUANGE et La Gloire à Toi La Royauté, me voici SEIGNEUR me voici. »

Tels sont les cinq piliers de l'Islâm. Les trois premiers sont absolument obligatoires, le jeûne et le pèlerinage quant à eux sont obligatoires pour ceux et celles qui le peuvent.

À ces piliers s'ajoute le Jihâd.

6) Le Jihâd revêt deux formes:

Le grand Jihâd consiste en la lutte contre les passions et en la maîtrise de soi. C'est là la vraie «guerre sainte».

Le petit Jihâd consiste à se défendre et à défendre ceux qui sont attaqués injustement, par tous les moyens et par les mêmes moyens utilisés par l'agresseur. C'est la guerre où il faut mourir s'il le faut pour enrayer l'injustice, le mal et l'oppression.

Après cette brève esquisse des piliers de la religion, car il y aurait tellement à dire sur chacun des piliers de l'Islâm qu'un ouvrage entier ne suffirait certes pas à épuiser la matière, passons aux piliers de la foi.

Les piliers de la foi:

La foi selon le **Coran** consiste à croire en **Dieu**, en **ses anges**, à **ses livres saints** tels que le **Coran**, la **Torah** et l'**Évangile**, à la **Résurrection** et au **Jour du Jugement dernier**.

Comment en est-on venu, à partir de là, à considérer l'Islâm comme synonyme de terreur et les musulmans synonymes de terroristes? Il faut savoir que la paix, la justice et la vérité ont toujours eu pour ennemi l'ignorance. C'est ainsi que dans l'histoire du monde musulman on désigne par Jahiliya la période avant l'Islâm, période où les fléaux de l'humanité étaient impérieux et impérialistes. L'Islâm est souvent méconnu et peut même sembler exotique dans certains coins du monde contemporains. L'une des raisons m'a

semblé être le fait que la religion ne gouverne plus la vie quotidienne des sociétés occidentales alors que pour les musulmans et les musulmanes, l'Islâm est vie; l'autre raison est que les musulmans et les musulmanes rejettent la division artificielle entre le profane et le sacré dans la vie.

L'Islâm était considéré autrefois comme une sorte de religion «orientale», mais avec le nombre croissant de musulmans vivant en occident, l'Islâm est venu graduellement à être perçu comme une foi universelle, ce qu'il est en réalité.

Nous aborderons une prochaine fois, avec l'aide de Dieu, les raisons de ce qu'on a appelé une «diffamation séculaire».

2 - «RSA : pourquoi la théorie des nombres est utile à James Bond et comment Leonard Euler a contribué à Internet»

Conférence présentée au Collège universitaire de Saint-Boniface
le 20 novembre 1998

par Mike Newman
Professeur en Mathématiques
Faculté des Sciences
Collège universitaire de Saint-Boniface

Introduction

Les méthodes cryptographiques traditionnelles sont basées sur une clé secrète. Deux individus voulant échanger des messages secrets devaient se rencontrer à l'avance pour établir la clé. Comme exemple simple, on peut imaginer une correspondance lettre par lettre :

A→Q ; B→F ; C→J ; D→K ;
E→L ; F→I ; etc.

Le message DECA serait donc codé comme KLJQ. Sans considérer la puissance de cette méthode, on note un

désavantage majeur : la clé (la série de correspondances) est exactement la même pour coder et pour décoder. C'est-à-dire, un individu qui peut coder des messages peut aussi facilement lire des messages.

En 1976, Diffie et Hellman [1] proposent une approche basée sur des *clés publiques*. La méthode de codage et la méthode de décodage sont tellement distinctes qu'on pourrait annoncer la clé de codage sans nuire à la sécurité du système. On peut alors rendre publique la méthode de codage, et garder la

méthode de décodage secret. Puisqu'on n'aura jamais besoin d'échanger la clé en secret, les échanges publics de messages secrets seraient alors possibles.

En 1978, Rivest, Shamir et Adleman [2] proposent un tel système, basé sur un théorème d'Euler et sur la difficulté de factoriser des entiers. Il s'agit de la méthode RSA, un des standards actuels.

Un peu de théorie des nombres

On dit que deux chiffres sont *congrus modulo n* s'ils ont le même reste après une division par n. On écrit $a \equiv b \pmod{n}$. Par exemple $17 \equiv 3 \pmod{7}$ et $113 \equiv 1 \pmod{7}$.

On peut simplifier avant de faire des calculs arithmétiques, en réduisant chaque terme d'une multiplication ou d'une addition individuellement. Par exemple, $17 + 113 \times 2 \equiv 3 + 1 \times 2 \equiv 5 \pmod{7}$. Ceci permet de calculer les exposants itérativement, en réduisant à chaque opportunité :

$$17^6 \equiv 3^6 \equiv (3^2)^3 \equiv 9^3 \equiv 2^3 \equiv 8 \equiv 1 \pmod{7}.$$

L'importance est qu'on puisse rapidement calculer des puissances, sans avoir à faire explicitement des calculs énormes.

On dit que n est *premier* s'il ne possède aucun diviseur autre que 1 et n. On dit que m et n sont *relativement premiers* s'ils ne possèdent aucun diviseur en commun. C'est-à-dire, $\text{PGFC}(n, m) = 1$.

Soit un chiffre n. On dénote par $\phi(n)$ le nombre de chiffres inférieur à n et relativement premier à n. Parmi les chiffres inférieurs à 12, il y a 1, 5, 7, et 11 qui sont relativement premiers à 12. Donc, $\phi(12) = 4$. On note aussi que $\phi(11) = 10$.

On peut montrer que, pour tous chiffres premiers p et q, $\phi(p) = (p - 1)$ et que $\phi(pq) = (p - 1)(q - 1)$.

Le théorème d'Euler démontre que, pour deux chiffres M et n qui sont relativement premiers, $M^{\phi(n)} \equiv 1 \pmod{n}$. Par exemple, $362^{10} \equiv 1 \pmod{11}$, car 362 et 11 n'ont aucun facteur en commun. On obtient donc que $M^{\phi(n)+1} \equiv M^{\phi(n)} M \equiv 1 \times M \equiv M \pmod{n}$, ce qui est à la base du système RSA.



RSA en pratique

Anne veut recevoir des messages codés. Elle suit les étapes suivantes :

1-choisir deux nombres premiers, p et q, de l'ordre 10^{100}

2-calculer $n = pq$

3-calculer $\phi(n) = (p - 1)(q - 1)$

4-choisir e tel que e et $\phi(n)$ sont relativement premiers

5-calculer d tel que $ed = 1 + x\phi(n)$
(faisable avec l'algorithme d'Euclide...)

La clé de codage (n et e) est publique, mais la clé de décodage (d) est secrète.

Afin d'envoyer un message, Bertrand (qui connaît les valeurs publiques n et e) convertit son message en chiffres $M_1, M_2, M_3, \dots$, et envoie les valeurs $C_1 \equiv M_1^e \pmod{n}$, $C_2 \equiv M_2^e \pmod{n}$, $C_3 \equiv M_3^e \pmod{n}$...

Afin de décoder ce message, Anne (qui est la seule à connaître d) calcule $C_1 \pmod{n}$, $C_2 \pmod{n}$, $C_3 \pmod{n}$... Le théorème d'Euler garantit alors que c'est le message original.

Exemple

Anne veut recevoir des messages secrets

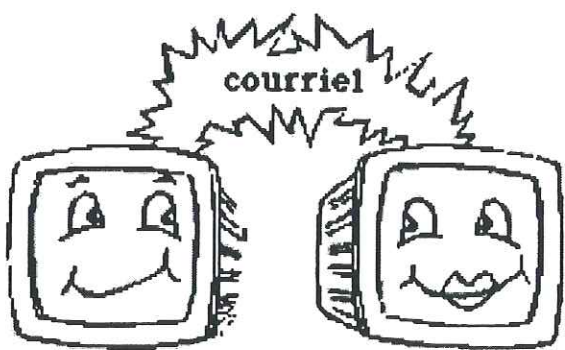
Elle choisit $p = 53$ et $q = 59$, et calcul $n = 3127$. Elle calcule $\phi(n) = (53 - 1)(59 - 1) = 3016$.

Elle choisit $e = 113$, qui satisfait $\text{PGFC}(113, 3016) = 1$.

Elle calcule $d = 1121$, qui satisfait $113 \times 1121 = 1 + 42 \times 3016$.

Elle publie $n = 3127$ et $e = 113$; elle garde $d = 1121$.

Bertrand veut envoyer le message CUSB à Anne. Il code le message en chiffres : CUSB $\rightarrow$ 03, 21, 19, 02 $\rightarrow$ 321, 1902. Il calcule $321^{113} \equiv 285 \pmod{3127}$ et $1902^{113} \equiv 2480 \pmod{3127}$. Il transmet le message 285, 2480.



Anne reçoit le message 285, 2480

Elle calcule $285^{1121} \equiv 321 \pmod{3127}$ et $2480^{1121} \equiv 1902 \pmod{3127}$. Elle «déchiffre» le message : 321, 1902 $\rightarrow$ 03, 21, 19, 02 $\rightarrow$ CUSB.

Elle a donc reçu le message CUSB.

Signer un message

On note que e et d jouent des rôles symétriques. On peut renverser ces rôles pour permettre une *signature électronique*.

Anne code le message avec d , et l'envoie. Elle est la seule à pouvoir faire cette opération, car d est secrète. En recevant le message, Bertrand le décode avec e . N'importe qui peut faire cette opération, car e est public. Donc n'importe qui peut aussi *vérifier* que le message provient vraiment d'Anne.

En pratique, elle signe le message (avec la partie secrète de sa clé) et le code (avec la partie publique de la clé de Bertrand). Le message est donc secret (seulement Bertrand peut le lire) et garanti (seulement Anne aurait pu le produire).

Commentaires

Si on peut factoriser n , le système est brisé : on peut facilement décoder des messages à volonté. La sécurité de cette méthode repose essentiellement (mais pas complètement) sur la difficulté de factoriser les chiffres. Il est donc utile de considérer les méthodes de factorisation (qu'on ne fera pas ici). Ceci dépend de la forme du chiffre en question. Pour des raisons techniques, le choix de p , q et e doit être fait attentivement, car certaines combinaisons donnent un système trop faible [3].

Références

- [1] W. Diffie and M. Hellman, «New Directions in Cryptography», *IEEE Transactions on Information Theory* IT-22, 6 (1976) 644-654.

[2] R. Rivest, A. Shamir, and L. Adleman, «A Method for Obtaining Digital Signatures and Public-Key Crypto-systems», *Communications of the ACM*, 21 (1978) 120-126.

[3] N. Koblitz, *A Course in Number Theory and Cryptography*, Springer-Verlag (1994).

3 - «Publicité ou propagande?»

Conférence présentée au Collège universitaire de Saint-Boniface
le 1 décembre 1998

par Luc Côté
Professeur en Histoire
Faculté des Arts
Collège universitaire de Saint-Boniface

La publicité moderne nord-américaine prend son essor à la fin du siècle dernier, de concert avec la généralisation de l'économie de marché. Les manufacturiers, les distributeurs et les détaillants ont alors recours aux médias, surtout à la presse écrite, pour communiquer, à distance, leur offre de biens et de services aux consommateurs. L'importance croissante des techniques et des stratégies de mise en marché, de vente et de marketing, font alors des nouvelles agences de publicité un acteur important sur le marché. Les professionnels de la communication marchande deviennent rapidement, au cours des premières décennies du siècle, des intermédiaires entre les annonceurs et les éditeurs, entre les fabricants et les détaillants et peut-être surtout, entre les produits offerts sur le marché et les consommateurs.

La communication publicitaire repose essentiellement sur un travail de manipulation créative de l'univers socio-culturel. Elle exploite à des fins marchandes le pouvoir d'évocation et de communication qu'ont les objets en société. Prise dans son ensemble, la publicité commerciale promouvoit un monde dans lequel les relations

interpersonnelles et sociales sont médiatisées par le marché de la consommation. Pour maintenir ce rôle, la publicité doit adapter son champ référentiel à la conjoncture d'une époque et à l'évolution générale de la société. La période de la Seconde Guerre mondiale révèle bien cette capacité d'adaptation dont peut faire preuve l'industrie publicitaire. L'étude des pages publicitaires de quatre quotidiens canadiens en 1943 (*La Presse*, *The Montreal Star*, *Le Soleil* et le *Winnipeg Tribune*), vient confirmer ce processus de récupération de la conjoncture à des fins promotionnelles marchandes.

Au cours du conflit mondial, la publicité dans les journaux connaît un retournement dramatique au niveau de son iconographie, de ses références, de ses thèmes et de ses messages. La conjoncture extraordinaire, marquée par la mobilisation des forces économiques et sociales à des fins militaires, bouleverse profondément la rhétorique publicitaire, au point de faire des années 1939-1945 un moment original et unique dans l'histoire de l'institution. Contrairement aux années de paix, la publicité pendant la guerre accorde une importance prioritaire aux

enjeux publics et collectifs qui viennent englober les diverses représentations de la vie privée.

En plus de contribuer par leur expertise à la propagande officielle de l'État pendant le conflit, les agences de publicité encouragent aussi des firmes privées à accroître leurs investissements publicitaires malgré le contexte de rareté et de rationnement bien que plusieurs industries soient converties pour la production militaire et n'aient donc rien à offrir sur le marché de la consommation. Publicitaires et éditeurs de journaux invitent les dirigeants industriels à profiter de la conjoncture pour redorer leur image publique et cultiver la mémoire des citoyens-consommateurs.

La mission patriotique des industries de guerre

La publicité permet à plusieurs firmes manufacturières, engagées dans la production de guerre, de se distinguer en soulignant au public leur dévouement à la cause alliée. Ces entreprises livrent souvent, du même coup, un vibrant plaidoyer en faveur de l'effort de guerre, faisant du travail, de la privation, du sacrifice, de l'épargne et de la conservation, les principaux éléments du culte patriotique. Le repositionnement des entreprises en temps de guerre conduit à un important retournement du discours publicitaire qui délaisse alors l'univers de l'offre marchande et de la consommation pour appréhender plutôt celui de la production industrielle et du travail en général. Les fabricants d'automobiles, de radios, d'appareils électriques et d'alcool, s'efforcent de rapporter au public leur contribution à l'effort de guerre, en soulignant avec verve et émotivité, parfois avec chiffres à l'appui, les immobilisations considérables qui sont consacrées à la conversion de leurs usines aux exigences de la production militaire.

La valorisation publicitaire des industries de guerre s'accompagne aussi d'un discours patronal célébrant la coopération des travailleurs canadiens. Indispensables à la bonne marche du front domestique, ceux-ci sont appelés à contribuer à la victoire par le maintien ou l'augmentation de leur assiduité, de leur rendement et de leur productivité. Que la période de la guerre ait vu un nombre record de grèves et de conflits de travail au Canada, n'est sans doute pas étranger à la diffusion de tels appels à la responsabilité patriotique de la classe ouvrière.

Les grands magasins et les commerces indépendants ne restent pas en marge de cette course à la distinction patriotique dans les pages publicitaires des journaux. La majorité d'entre eux n'hésitent pas à faire part de l'adaptation de leur service à la conjoncture de guerre. Cependant, certaines réclames paraissent contradictoires lorsque l'offre d'un produit s'accompagne d'une incitation à l'économie, à la modération et à la conservation des biens et des matières. Une alternative possible est de faire porter sur le dos d'Hitler la responsabilité de cette période de rareté et de rationnement.

La nature patriotique des marques et des produits

Plusieurs autres produits, toujours disponibles sur le marché, sont intégrés gratuitement à la propagande de guerre ou encore étroitement associés au comportement patriotique. L'univers militaire et la ligne de feu sont considérablement exploités dans la publicité afin d'évoquer autour d'un produit en apparence fort banal une certaine émotivité, sans compter la part d'exotisme et d'aventure que peut inspirer l'outre-mer. C'est notamment le cas des marques de cigarettes. Les annonces pour des détersifs et des nettoyeurs, quant à elles, exploitent le

contexte de rationnement et de privation en présentant les produits précisément comme un moyen pour allonger la durée de vie d'autres biens d'usage et, conséquemment, de contribuer à l'épargne des citoyens-consommateurs. Il en est de même pour les marques de café et de thé, ou encore pour la variété de boissons substitués, qui sont mises en valeur pour leur qualité par rapport à la quantité rationnée, pour leur durée d'usage prolongée par rapport à leur prix avantageux, bref, pour leur efficacité patriotique.



Enfin, pour de nombreux autres produits, des remèdes et des aliments entre autres, la publicité les présente comme des instruments stratégiques dans la reconstitution, physique ou mentale, des travailleurs et des travailleuses de guerre, à l'usine comme au foyer. Alors qu'en temps de paix, la publicité associe généralement l'achat et la consommation de biens à des aspirations individuelles ou familiales en société, l'on retrouve pendant la guerre une publicité qui insiste plutôt sur la responsabilité civique et collective des consommateurs.

La femme patriote

Le rôle et l'image de la femme occupent une place importante dans la

publicité commerciale pendant la guerre. Les références à la femme sur le marché du travail sont fréquentes mais il apparaît évident qu'elles s'insèrent dans le contexte particulier de l'appel temporaire fait aux femmes comme main-d'œuvre de réserve. D'ailleurs, l'image de la ménagère, à qui l'on attribue une grande responsabilité dans la bonne marche du front domestique, continue à prédominer dans les pages publicitaires des journaux. La publicité insiste sur son rôle patriotique et public au sein de la mobilisation générale pour la victoire alliée. Manufacturiers et marchands se présentent à la femme au foyer comme des guides d'achats patriotiques, lui proposant divers produits comme autant de moyens d'épargner, d'alléger ses tâches et d'accroître l'efficacité de son travail domestique. Le contexte de la guerre n'élimine aucunement les références stéréotypées à la division sexuelle des tâches et des rôles sociaux. La ménagère a toujours comme responsabilité de veiller à l'entretien de son conjoint et de ses enfants, alors que la travailleuse de guerre se doit de préserver intacts ses attributs féminins de séduction.

L'étude des pages publicitaires des journaux pendant la guerre révèle combien les publicitaires, comme groupe socio-professionnel, et leurs agences, comme institution socio-économique, ont participé activement aux campagnes idéologiques du moment en se faisant de vibrants porte-parole de la propagande de guerre, tout en récupérant celle-ci à des fins de valorisation marchande. Dans cette Amérique en guerre, la publicité se fait la propagandiste du système marchand, un système perturbé, menacé même, et dont la survie repose sur un effort de guerre domestique soutenu et total, au point que soient mises temporairement de côté les normes habituelles d'achat et de consommation. L'objectif d'une telle mobilisation est, bien entendu, la victoire

alliée, mais peut-être davantage, le retour à une économie de paix, à la disponibilité et à l'abondance des biens de consommation offerts sur le marché. Dans son appel à la victoire militaire, le discours idéologique publicitaire réduit

la lutte pour la liberté à celle pour un libre marché. La distinction habituelle entre publicité et propagande ne tient plus pendant la Seconde Guerre mondiale.

II-Ateliers

1- La «Fouille aux fossiles»

Nessie au Manitoba?

Imaginez un paysage vallonné, aride et ébloui de soleil, ajoutez une foule de gens, petits et grands, en train de fouiller pour des fossiles, et vous avez ce qu'était la sortie organisée par l'ACFAS-Manitoba l'automne dernier. Non, nous n'étions pas aux «badlands» d'Alberta, ni à un tournage du «Parc Jurassique», mais bel et bien dans un coin de la province peu connu des Manitobains. La vallée de Babcock est située à une vingtaine de kilomètres au sud de Saint-Claude et lors de notre sortie, elle nous offrait un magnifique panorama d'été indien. Aussitôt que les marteaux et les pics furent distribués, des cris retentirent, annonçant la découverte de fossiles enfouis dans l'argile depuis 70 millions d'années. Les écailles, les ossements et les dents de poissons étaient si bien préservés qu'ils auraient pu être les dépouilles d'une pêche provenant du petit ruisseau avoisinant. Détrompez-vous, car il s'agissait de vertébrés dans une mer intérieure couvrant la majorité de la superficie de la province. Beaucoup plus ancienne que le lac Agassiz, cette mer intérieure abondait d'invertébrés, de poissons et de monstres marins — reptiles anciens surnommés mososaures et plésiosaures.



photos de Laurence Véron

Aujourd'hui, il ne reste que les sédiments de la mer, intercalés de cendre des Rocheuses naissantes et bien sûr, parsemés de fossiles fascinants. L'occasion d'être le fortuné à découvrir une phalange ou une dent rendait plus captivante la tâche de creuser dans le

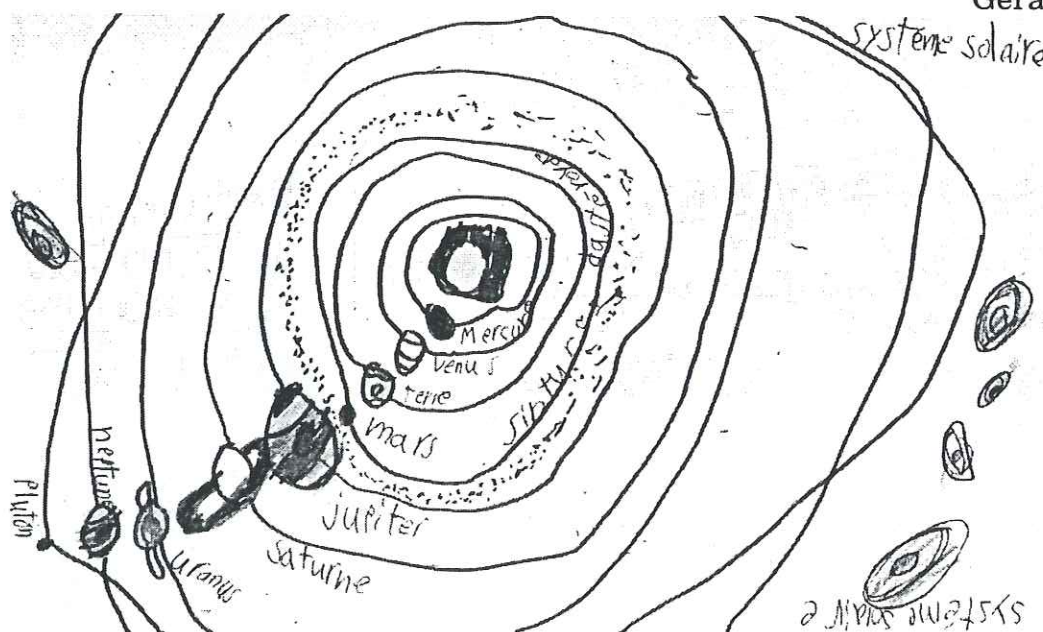
grès de la falaise. À la fin de la journée, la poussière était rendue jusqu'au bout des orteils sans le moindre signe de vie de notre monstre fossile. C'est donc un rendez-vous à répéter d'ici peu...

Fernand Saurette

2- Une soirée sous les étoiles.

Le soir du mercredi 28 octobre 1998 un groupe de mordus d'astronomie se sont réunis à l'observatoire de la Société Royale d'Astronomie du Canada (SRAC), à quelques kilomètres au sud de Winnipeg, à Glenlea. Nous étions tous là pour observer les planètes, les constellations et d'autres galaxies. Ce soir-là les lunes de Jupiter et de Saturne étaient resplendissantes et nous les avons admirées avec le télescope de l'observatoire. Nous remercions Gilbert Rainault et Paul Paradis, tous deux membres de la SRAC, pour avoir animé cet atelier.

Gérald Proteau



Le système solaire d'après Vincent-Paul Foidart

III Activités prévues pour l'année 1999

A- Conférences et colloques

De nombreuses conférences sont prévues pour l'année. À titre d'information, en voici quelques-unes :

1- *De la recherche à la recherche de l'emploi.* par François Blanchette, étudiant au doctorat à l'université de Sherbrooke.

2- *Les modifications génétiques : réalité ou fiction?* par Anne-Marie Bernier, professeure de biologie moléculaire au Collège universitaire de Saint-Boniface.

3- *Que reste-t-il de l'Amérique de Tocqueville?* par Carl Bouchard, professeur d'histoire au Collège universitaire de Saint-Boniface.

4- *Les Amérindiens de la Côte-Nord.* (titre à préciser), par Stéphanie Eveno, professeure d'anthropologie au Collège universitaire de Saint-Boniface.

5- *L'éducation à distance par Internet.* (titre à préciser) par Karen Ragoonaden, étudiante au programme de doctorat à la Faculté des sciences de l'éducation, l'Université de Montréal.

B- Ateliers

Des ateliers seront organisés sur divers sujets qui seront précisés ultérieurement. Celui portant sur les fossiles fera partie de ces activités, suite au succès obtenu.

C- Autres activités

Un concours scientifique destiné aux écoliers de la Division Scolaire Franco-Manitobaine (DSFM), organisé par Michel Gagnon et le Club Sciences du CUSB, aura lieu le 20 avril 1999.

La francophonie panaméricaine : état des lieux et enjeux, 7^e colloque et séminaire d'été sur la francophonie canadienne, organisé par le CEFCO, aura lieu du 10 au 31 mai 1999, au Collège universitaire de Saint-Boniface. Ce séminaire interdisciplinaire et pluriuniversitaire portera sur des thèmes reliés au développement et à l'autogestion des communautés francophones et acadienne.

Toute personne désireuse de participer aux activités de l'ACFAS-Manitoba est priée de contacter un membre du Bureau de direction :

Tél. : 233 0210

Télécopieur : 237 3240